

## Le prolétariat dans l'œuvre d'Ousmane Sembene

BELOUD Lamia Fatima

Université Mohamed Ben Ahmed Oran 2

### Abstract

*The purpose of this article is to study Ousmane Sembene's work in its social dimension in order to detect an openly proletarian writing. This writing allows us to identify in this writer a commitment to a disadvantaged social class, a class that Sembene will endeavor to paint, to tell and sometimes even to sublimate throughout his artistic career: the proletariat. Proletarian writing, a term first used by Henry Poulaille, is one of the characteristics of Sembian writing and the manifestation of its commitment to proletarians. This author would be a writer of the people, who will denounce in a large part of his literary and cinematographic productions the working conditions. His ideology is directly drawn from the ideas of Karl Marx and Friedrich Engels.*

*Key words: writing, working world, activism, class struggle, realism.*

L'univers romanesque d'Ousmane Sembene est imprégné par le monde ouvrier et ses multiples visages. Cet intérêt qu'on pourrait presque qualifier d'obsessionnel parce que très présent et plus que récurrent nous a amené à nous questionner sur l'esthétique romanesque de cet auteur et la nature réelle de son écriture qui se rapproche sensiblement pour ne pas dire correspond parfaitement à une littérature intimement liée à un groupe social, le prolétariat. Henry Poulaille a octroyé à cette écriture la dénomination de littérature prolétarienne.

Le terme prolétariat du latin « prolétarius » désigne une classe sociale constituée de citoyens n'ayant pour richesse que leurs enfants et ne possédant pour subsister que la force du travail manuel. Dans la doctrine marxiste et le système capitaliste, le prolétariat signifie la classe sociale inférieure qui, faute de moyens de production, est obligée de monnayer son travail à la bourgeoisie. Dans le manifeste du Parti communiste, Engels donne de la notion prolétariat la définition suivante :

*« Par bourgeoisie, on entend la classe des capitalistes modernes, qui possèdent les moyens de la production sociale et emploient du travail salarié ; par prolétariat, la classe des travailleurs salariés modernes qui, ne possédant pas en propre leurs moyens de production, sont réduits à vendre leur force de travail pour vivre » (1888 : 594)*

Étant une discipline artistique très impliquée dans les valeurs humanitaires et les questions sociales parce que combinant un aspect

fictionnel et un autre réaliste, la littérature reste le terrain d'expression privilégié pour une démarche qu'on pourrait qualifier de « prolétarienne ». En effet, cette branche connaît depuis plusieurs années une production massive d'œuvres portant sur le prolétariat ou le monde ouvrier. L'intérêt de nombreux auteurs que certains qualifient d'« écrivains qui travaillent » pour la cause ouvrière s'est vu accroître dans les années 20 et monopoliser le champ littéraire au milieu des années 30, ce qui a donné lieu à l'apparition d'une nouvelle littérature axée sur le témoignage et la description des différentes couches sociales défavorisées. Ce mouvement littéraire proche du « groupe des écrivains prolétariens de langue française » fondé par Henry Poulaille s'articule autour d'une culture spécifiquement prolétarienne. Cette littérature a consacré la totalité de ses œuvres à la défense de la classe prolétarienne et a mis sa force créatrice au service des ouvriers et des conditions de travail auxquelles ils font face au quotidien. L'originalité de ce courant réside dans la description minutieuse qu'on peut qualifier de picturale de la vie et du quotidien du prolétariat, une description détaillée, voire réaliste

Il est indéniable que la classe prolétarienne occupe une place de premier plan dans l'univers romanesque et cinématographique d'Ousmane Sembene. Elle est racontée, décrite avec un si grand souci de réalité et de détail que nier son importance dans les productions de l'auteur serait mal interpréter la nature réelle de son œuvre. Cet intérêt, presque obsédant pour la classe ouvrière et paysanne de la société sénégalaise fait-il de lui pour autant un écrivain définitivement prolétarien et de *Les bouts de bois de Dieu* un roman issu de la mouvance prolétarienne et par conséquent un genre au service d'une idéologie, d'une cause ? Avant de répondre à cette question, nous tenterons d'éclaircir d'abord ce qu'est un auteur prolétarien ? Quels sont les axes majeurs qui constituent cette écriture ? En quoi cette écriture reflète ou témoigne de l'engagement de Sembene ?

### **1-Ecrivain prolétarien, essai d'une définition :**

Le terme d'écrivains prolétarien suppose des exigences sociales, économiques et culturelles précises. La première condition est à n'en pas douter l'appartenance sociale. En effet, est considéré comme écrivain prolétarien, tout auteur issu de la classe prolétarienne et né de parents appartenant à cette couche sociale (couche paysanne, ouvrière ou simplement la couche défavorisée). Henry Poulaille, chef de file de la mouvance prolétarienne, Tristan Remy, Eugene Dabit, membre du *cercle des écrivains prolétariens* et bien d'autres sont fils d'ouvriers (charpentier, canneuse de canne, machineur...) et témoins depuis l'enfance de la rudesse de l'existence ouvrière. La deuxième exigence est l'autodidaxie. Ce type d'écrivains se doit d'être autodidacte et

d'avoir quitté l'école très tôt afin de subvenir à ses besoins ou à ceux de ses proches. Le métier d'instituteur dans une école primaire (l'école des pauvres) est la seule profession tolérée, à la condition que la personne ait bénéficié d'une bourse pour étudier, parce que trop pauvre pour pouvoir financer sa formation. La troisième condition et non pas des moindres, la nécessité de continuer à travailler comme ouvrier ou paysan pour gagner sa vie et ainsi rester immergé dans le monde ouvrier pour continuer de témoigner fidèlement des conditions de travail et de possibles changements (positifs ou négatifs) qui ont pu s'opérer. Bien que très importante, cette condition fut très difficile à respecter par de nombreux écrivains parce que beaucoup d'entre eux durent abandonner leurs tâches ouvrières pour se consacrer entièrement à l'écriture (le journalisme, les essais, l'édition...) et ainsi asseoir cette nouvelle écriture et la faire connaître dans le champ littéraire. Néanmoins, appartenir à la classe ouvrière et le fait d'avoir accompli les besognes de mains d'œuvres ou de paysans font de ces écrivains « d'authentiques » auteurs prolétariens, car : « *Pour parler de misère, il faut l'avoir connue.* ». (H Poulaille, 1940)

Étudions à présent les différents éléments biographiques, bibliographiques et cinématographiques de Sembene et tâchons d'y identifier une vision et une écriture purement prolétarienne. Notons que la biographie de l'auteur est importante dans ce présent parce qu'elle nous permettra de mettre la lumière sur l'appartenance sociale de Sembene et ainsi le lier à l'écriture prolétarienne.

## **2-L'enfance et le parcours d'Ousmane Sembene :**

Fils et petit fils de pêcheur, Ousmane Sembene connu dès son enfance la privation et la pauvreté. A l'âge de 7 ans, Le jeune Ousmane commence à fréquenter l'école coranique pour apprendre l'arabe et le coran puis l'école française pour étudier la langue du colonisateur, le français. A 13 ans, il est renvoyé de l'école pour indiscipline et entreprend tout de suite après son renvoi une carrière dans la pêche avec son père puis dans le bâtiment comme maçon au côté de son frère aîné, il devient par la suite mécanicien dans un petit garage. Pendant la 2ème guerre mondiale, pris d'un élan patriotique (parce que prenant la France pour son pays), il s'enrôle dans l'armée française dans le corps des tirailleurs sénégalais plus précisément et passe plusieurs années au front (quatre années plus exactement) à se battre. La guerre lui accorda la possibilité de découvrir plusieurs pays dont le Tchad, la Guinée, l'Algérie, la France et l'Allemagne. A la fin de la guerre, il retrouve Dakar et rencontre le chômage, la pauvreté et le dénuement, ce qui le décide à rejoindre l'autre côté de la méditerranée pour se construire une nouvelle vie. Rentré clandestinement en France, il vit quelques temps à Paris et travaille comme ouvrier dans une fonderie puis s'installe au

sud de la France, à Marseille plus exactement et trouve, après plusieurs petits travaux, un poste de docker dans le port de la ville. Il occupera cette fonction pendant plus de 10 ans. En l'espace de quelques années, Sembene a pratiqué plus d'une dizaine de métiers, plus modestes les uns que les autres. Il fut tour à tour pêcheur, maçon, mécanicien, tirailleur dans le 6<sup>e</sup> régiment de l'armée coloniale, plombier, aide-cuisinier, fondeur, ouvrier dans une petite usine d'automobile (Citroën) et enfin docker. Ce métier de docker que Sembene considérait comme un travail d'exploitation était « *très dur (...) plus de cinq-cents tonnes de marchandises qui passent sur le dos tous les jours* » (O.S 2004). Un travail si pénible qu'en 1951, il du se faire hospitaliser plusieurs mois pour s'être fracturé la colonne vertébrale après avoir porté sur le dos un sac beaucoup trop lourd, et c'est cette exploitation violente, excessive presque esclavagiste des ouvriers que Sembene dénonça dans plusieurs de ses productions cinématographiques et littéraires.

D'après ces premiers éléments biographiques, il apparaît clairement que l'origine socio-économique de l'auteur est liée au prolétariat et est caractérisée par la privation. Sa condition de pauvre le poussa à accomplir des tâches dévalorisantes et à s'exiler loin de son Afrique natale pour prétendre à une vie meilleure. Pendant les 10 années passées dans le port de Marseille, le jeune Sembene est victime, comme beaucoup d'africains travaillant avec lui, de discrimination raciale et doit faire face à des conditions de travail des plus déplorable. Sa situation précaire d'ouvrier le pousse à adhérer à la Confédération générale du travail (la CGT), l'un des plus importants syndicats en France qui comptait à cette période plus de six millions d'adhérents, pour en devenir membre actif et finir comme porte-parole des ouvriers. Il est par la suite membre du Parti communiste français et milite contre la guerre d'Indochine, la guerre de Corée et pour l'indépendance de l'Algérie. En pleine guerre avec l'Indochine, Sembene alla jusqu'à bloquer le port de Marseille pendant plusieurs mois pour empêcher ou interdire le débarquement des armes destinées à la guerre d'Indochine. En 1957, il fut aussi membre fondateur de la division de Marseille du Parti africain de l'Indépendance (PAI) et milite activement au sein de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF). Syndicaliste chevronné, Ousmane Sembene se bat énergiquement pour l'amélioration des conditions de travail et pour l'égalité du traitement des travailleurs africains, victimes entre autre chose d'injustice salariale ou de non droit à la retraite pour ne pas être français à part entière.

Fort de ses nombreuses années passées dans le port de Marseille, Ousmane Sembene dénonça avec force la situation plus que difficile de cette main d'œuvre africaine et entreprit de multiples voyages dans

toute la France pour réunir les nombreux travailleurs noirs dans une même association dont il devint le secrétaire général. Cette association avait pour cheval de bataille la solidarité entre ouvriers africains et comptaient pour membres des travailleurs de plusieurs villes dont Nantes, Marseille, Le Havre, Dunkerque... Ses déplacements l'emmenèrent souvent à Paris rencontrer des députés pour discuter des questions syndicales liées aux employés africains, ce qu'il lui permit d'être témoin privilégié des débuts de Léopold Sédar Senghor et de Sékou Touré. Il organisa d'abord son combat pour la défense des salariés africains dans la cité phocéenne puis étendit son action à toutes les régions de France. Très impliqué dans cette cause qui lui tenait beaucoup à cœur, il n'y avait pas une manifestation sur le quai de la Joliette que Sembene manqua ou une injustice nouvelle ou récente en lien avec le statut des ouvriers qu'il ne dénonça pas.

Les 13 années passées à Marseille furent déterminantes dans la carrière littéraire, cinématographique et syndicale surtout, d'Ousmane Sembene. C'est pendant cette période mouvementée de la vie de l'auteur, surnommée « les années marseillaises » (2207 :212) par Samba Gadjigo que le petit docker réservé se métamorphosa en un militant acharné dont la préoccupation première fut la lutte pour la dignité et la respectabilité des travailleurs. Marxiste convaincu et admirateur de Lénine dont il découvrit la pensée lors des débats dans son syndicat et son parti (le parti communiste français), il concentra son action dans la prise de conscience et l'éveil de la classe prolétarienne. L'idéologie marxiste acquise au sein de son parti lui permit de réaliser qu'au-delà des concepts de race ou de nation, il existe la notion de communauté qui préleverait sur le reste et qui mériterait que des personnes entreprennent un combat, une lutte pour la défendre, la préserver

Dans *Nouvel Age Littéraire* (1930), Henry Poulaille précisait qu'un auteur prolétarien se doit d'être d'origine prolétarienne et de formation ou d'éducation pauvre, modeste parce que le travail et la survie primeraient sur l'école, le savoir. Renvoyé de l'école à l'âge de 13 ans pour avoir giflé son directeur, Paul Péraldi, après que ce dernier ait porté des accusations mensongères à son encontre, Ousmane Sembene ne retourna pas à l'école et ne bénéficia donc d'aucun apprentissage élaboré ou même décent. C'est dans le port de Marseille et au contact des ressortissants africains qu'il prit conscience que son ignorance ainsi que celle de ses « frères » les empêcherait toujours de gravir les échelons, de s'élever socialement. D'une grande curiosité intellectuelle, Sembene cherchait à tout prix à lire, à apprendre, à connaître le monde qui l'entoure à travers les livres. Victor Gagnaire, son ami proche qu'il rencontra sur le Vieux-Port dit de lui : « *Parmi les*

*nombreux immigrés étrangers en activité sur le port, Ousmane Sembene est sans doute l'un des rares à vouloir améliorer son niveau culturel » (Samba Gadjigo : 2007)*

Réalisant que les quelques études qu'il effectua en Afrique étaient insuffisants pour la carrière syndicale et artistique auxquelles il se destinait, il passa alors la majorité de son temps à lire dans les bateaux, les bars, les parcs et les jardins. Autodidacte accompli et grand amoureux des voyages, Sembene entreprit avec son maigre salaire de visiter toute l'Europe qu'il connaissait déjà à travers les livres. Les longues lectures quotidiennes que s'imposait l'auteur faisaient partie de sa formation syndicale et il comprit très vite que son adhésion à la CGT lui serait bénéfique aussi bien sur le plan syndical que sur le plan intellectuel :

*« Quand je suis arrivé à Marseille, la CGT était un grand ensemble et je m'y suis incorporé en tant que travailleur, sans chercher à savoir s'il y avait là dedans des Noirs ou des Jaunes. J'y voyais en outre un outil de formation personnelle, car le syndicalisme c'est une véritable école. » (Samba Gadjigo : 2007)*

Dans l'*Histoire de la littérature prolétarienne en France (1974)*, Michel Ragon expliquait qu'au-delà de l'appartenance sociale et de l'autodidaxie, l'écrivain prolétarien, ouvrier ou paysan à l'origine, a pour obligation morale de continuer de subsister en travaillant dans le monde ouvrier ou paysan. En d'autres termes, l'écrivain se doit de rester fidèle à sa classe d'origine et de poursuivre le métier qu'il effectuait avant la publication de son œuvre. Le déracinement de l'auteur de son milieu de travail est relativement mal perçu par les théoriciens de la littérature prolétarienne mais n'est pas complètement rejeté pour autant. N'étant pas écrivain professionnel et ne pouvant pas par conséquent vivre de l'écriture, l'auteur prolétarien peut difficilement quitter sa profession pour se consacrer entièrement à son art. La rupture se fait généralement bien plus tard, après la publication de plusieurs œuvres et la rencontre d'un certain succès, si tant est que ces écrivains aient pu continuer d'écrire et de publier d'autres livres. Ousmane Sembene fait partie de ces écrivains qui ne purent ou ne voulurent quitter leur travail après la parution de leur premier livre. En 1954, il publia son premier roman, *le docker noir* alors qu'il travaillait toujours au port. Cette première expérience fut extrêmement pénible et fort ardue à cause de la quantité importante de travail qu'il devait abattre et les nombreuses réunions du syndicat auxquelles il devait assister. Après un début bien difficile, Sembene pu concilier écriture et d'autres activités quotidiennes, ce qui permit la publication d'un deuxième et d'un troisième roman *O pays, mon beau peuple (1957)* et *Les bouts de bois de Dieu (1960)*. Il ne quitta définitivement son métier

et la France qu'après son retour en Afrique, suite à l'indépendance du Soudan français (l'actuel Mali) et du Sénégal. Il entreprit après son retour au pays un long voyage dans plusieurs pays de l'Afrique de l'ouest (le Congo, le Mali, la Guinée...) pour découvrir l'Afrique et ses habitants que Sembene considère comme ses frères. Ce voyage lui permit de constater que l'image et le son que procure un film touchent plus les africains qu'un millier de livres. Il se tourna alors vers le cinéma et amorça par conséquent une séparation définitive avec son métier d'ouvrier mais pas avec le monde ouvrier qu'il continuera de décrire, de défendre et de subjuguier tout au long de sa vie.

Au vu des éléments biographiques cités suscités, il apparaît clairement que l'auteur des *Bouts de bois de Dieu* est l'incarnation même de l'écrivain prolétarien soucieux de la condition et de l'évolution de la classe ouvrière ou paysanne. D'appartenance sociale modeste, autodidacte, militant syndicaliste, marxiste convaincu, affilié au communisme, défenseur des opprimés et des laissées pour compte, ouvrier pendant une très grande partie de son existence, la vie et le parcours syndical d'Ousmane Sembene sont profondément marqués par le monde prolétarien. Nous allons passer ensuite aux quelques romans, nouvelles ou films ayant porté sur le prolétariat ou ayant repris des personnages issus de cette classe sociale.

### **3-L'écriture prolétarienne dans l'œuvre sembienne :**

L'œuvre d'Ousmane Sembene est riche de dix romans et nouvelles, de neuf longs métrages et de quatre courts métrages dont la plupart décrivent ou mentionnent le monde prolétarien et ses diverses facettes. Si ses nombreuses créations traitent de différents sujets et de thèmes variés, toutes font référence à des personnages persécutés et exploités par un colonisateur illégitime et raciste (*Ö pays, mon beau peuple*), un patronat tyrannique et oppresseur (*Les bouts de bois de Dieu*), une classe sociale déviante et méprisante (*Xala*), une administration injuste et laxiste (*Le mandat*) et un gouvernement arbitraire et corrompu (*l'Harmattan*). L'intégralité de l'œuvre de Sembene traite de la réalité sociale très difficile et pourrait être perçue aussi comme un appel clair à l'insurrection contre cette injustice faite aux prolétaires, ces gens opprimés et surexploités par l'impérialisme et le capitalisme triomphant et auxquels Ousmane Sembene semble vouloir rendre justice dès son premier roman.

*Le Docker noir* est la première production romanesque de Sembene. Ecrit alors qu'il était toujours ouvrier au port de Marseille, le roman retrace les péripéties d'un jeune docker du nom de Diaw Falla, émigré africain et jeune écrivain victime d'un larcin odieux perpétré par son amie française. Après avoir rédigé un roman portant sur

l'esclavagisme et intitulé *Le dernier voyage du négrier de Sirius*, Diaw Falla remet la version achevée du livre à son amie, Ginette Tontisane, une romancière à succès pour le publier. Celle-ci publie le manuscrit sous son propre nom, ce qui fit entrer le jeune écrivain dans une colère noire qui, pendant un excès de folie, tue accidentellement l'écrivaine. Incarcéré en prison puis poursuivi en justice pour meurtre, tentative de viol et plagiat, le juge lui refusa lors du procès la paternité de son roman et le condamna à des travaux forcés à perpétuité. Dans ce roman, ce n'est pas tant l'histoire du vol du manuscrit et l'intrigue qui s'en suivit que les conditions de travail désastreuses auxquelles le personnage doit affronter qui nous intéressent. En effet, *Le Docker noir* décrit avec un réalisme saisissant les conditions de travail effrayantes auxquelles se heurte le personnage principal. Ousmane Sembene brosse le portrait d'un travailleur réduit en l'état d'homme objet, soumis à un rythme de travail infernal qui le ruine physiquement et le paralyse mentalement. Cette situation ouvrière avilit l'Africain et l'affilie au statut d'animal ou d'esclave :

*Tous les ouvriers étaient sujets à des vertiges et à la dépression due au surmenage –cadences infernales (...) Un ouvrier s'était fracturé la colonne vertébrale en tombant à fond de cale. L'homme avait effectué un doublage du rendement dans cet enfer. En un jour et une nuit, il ne s'était reposé que quatre heures. (1956 :173)*

Dans *O pays mon beau peuple* (1957), c'est un tout autre univers et une tout autre couche sociale qui sont mis à l'honneur : le milieu paysan dans le Sénégal occupé. Ce deuxième roman relate l'histoire d'Oumar Faye, un jeune ouvrier africain rentré au pays après huit ans absence. Ne trouvant pas de travail dans son secteur, Oumar se tourne vers la culture de la terre et constate rapidement que les paysans sont très pauvres à cause de la main mise des blancs sur l'économie de la région. Ces derniers obligent les paysans à céder leur récolte à un prix très bas et leur revendent les produits manufacturés à un prix exorbitant. Ceci oblige les paysans à vivre dans un dénuement complet. Oumar entreprit alors une action politique pour débarrasser la masse paysanne de l'oppression capitaliste dont elle est victime. Bon orateur et grand rassembleur, il parvint à bousculer doucement les choses mais fut sauvagement assassiné par un mercenaire, recruté par des colonialistes inquiets par l'influence « néfaste » que le jeune personnage exerçait sur leurs « poules aux œufs d'or » et par la révolte qui se préparait. Dans ce texte au dénouement tragique mais rempli d'espoir, Ousmane Sembene dénonce l'exploitation des richesses et de la main-d'œuvre paysanne obligée de travailler plus pour gagner moins. L'écriture de Sembene dans *O pays mon beau peuple* qui reste résolument axée sur le prolétariat dont le monde paysan fait partie se

fait beaucoup moins optimiste que dans son premier roman et ce malgré l'assassinat de la figure de la révolte. Ces ouvriers de la terre ont fini par comprendre ce qu'Oumar attendait d'eux et ont pris conscience qu'ils devaient changer leur destin, leur situation par eux même : « *Il faut que nous tous nous unissions nos forces. La terre est à nous, c'est l'héritage de nos ancêtres. Il nous appartient de l'arracher à ceux qui veulent s'en emparer* ». (1956 :186)

*Vehi-Ciosane*, paru en 1966, a pour décor le petit village des niaye entre 1950 et 1960. Guibril Guedj Diop, membre d'une illustre et très puissante famille de la noblesse sénégalaise, exerce une domination totale sur l'économie du village. Riche propriétaire de terres qu'il fait cultiver par ses domestiques esclaves, ce *guèr* fait appel aussi pendant la saison hivernale à des petits agriculteurs, *navetanes*, des travailleurs indépendants qui reçoivent un salaire dérisoire contre leur dure labeur mais que la famille Diop avec leur vision féodale considère encore comme de simples domestiques, des esclaves. Dans ce texte, Sembene met l'accent sur la contradiction, le décalage entre la vie facile, opulente de Diop et l'existence dure, pénible, d'Atoumane, dont le travail acharné a permis de transformer une terre définitivement inculte en un champ fertile. Même si le jeune paysan travaille avec acharnement et dans des conditions plus que difficiles, il reste pauvre, en bas de l'échelle sociale parce que la terre qu'il cultive ne lui appartient pas, même pas les graines qu'il sème. La seule fortune dont il dispose est sa force de travail qu'il loue aux propriétaires terriens. L'intérêt de ce roman réside dans le portait qu'a brossé Sembene de l'homme issu de la noblesse. Condamnant les dérives de cette classe méprisante et esclavagiste, l'auteur a affublé certains membres de cette famille de plusieurs tares et les a fait victimes de plusieurs drames : folie, démence, inceste, morts violentes.

*Le mandat*, autre roman de Sembene publié en 1973, s'intéresse cette fois-ci à la bourgeoisie sénégalaise et dresse un portait peu flatteur de cette classe que l'auteur décrit comme arriviste, opportuniste, peu scrupuleuse, voleuse, dépourvue de moral et de conscience... Dans le Sénégal postcolonial, une couche sociale privilégiée et favorisée naquit. Cette minorité, égoïste et peu préoccupée par la réalité économique et sociale de la majorité des africains, s'était concentrée sur ses propres intérêts et a subtilisé les richesses du pays, du peuple, réduisant au passage une grande partie des sénégalais à la pauvreté. La bourgeoisie sénégalaise, dont les intérêts sont indissociablement liés à ceux des occidentaux, remplaça peu à peu la puissance colonisatrice en termes d'exploitation et d'oppression de la classe prolétarienne ou du peuple.

Contrairement aux autres romans de Sembene où seul le monde prolétarien est mis en avant, *Xala* s'intéresse aussi et surtout à

une autre catégorie sociale qui constitue le peuple et qui reste la couche la plus misérable, la plus éprouvée qui puisse exister dans tout système de classe : le sous-prolétariat. Le sous-prolétariat se compose généralement de vagabonds ou de sans-abris, de prostitués, de charlatans et de voleurs de rue, une catégorie complètement insignifiante, presque transparente aux yeux des autres gens. Dans ce texte, elle est représentée par le mendiant, un être miséreux, affamé et abandonné de tous sauf de ses semblables dont il semble être le porte-parole. L'agacement que ressent El Hadji à son égard témoigne du dédain et de dégoût qu'éprouve la bourgeoisie pour ce peuple qu'elle spolie. Ce n'est qu'à la fin du livre que le lecteur apprend que cet homme qui inconsciemment agace tant El Hadji est celui à qui l'homme d'affaires a volé le terrain qui lui appartenait. Même si le peuple reste le sujet et l'objet principal dans *Xala*, Ousmane n'en oublie pas pour autant de faire référence à son cheval de bataille, à son identité : le prolétariat. Concernant le sort réservé à la classe prolétarienne dans une société régie par le capitalisme et imprégnée de l'impérialisme, le mendiant déclare ceci à Rama, la fille de El Hadji : « *Ne sais-tu pas que, dans ce pays, le détenu est plus heureux que l'ouvrier et le paysan ? Pas d'imports à payer, en plus nourri, logé et soigné.* » (1973 :79)

Dans *Vehi-Ciosane*, l'auteur s'attaque à une noblesse qu'il qualifie d'arrogante et de ridiculement attachée à sa « haute naissance » qu'elle impose au reste de la communauté. Elle ne voit en le peuple qu'un réservoir d'esclaves ou d'êtres inférieurs créés pour la servir. Ces personnages despotiques et persécuteurs, qu'ils soient nobles ou bourgeois, Sembene en a fait des victimes de décomposition, de dégradation. Le sort affreux qu'il leur a réservé dans ses romans prophétise la fin imminente des castes « supérieures » mais impuissantes, bientôt dépassées, prochainement exterminées par des couches plus laborieuses.

Borrom Sarret est la première réalisation filmique de Sembene. Ce film traite des conditions de travail plus que difficiles d'un artisan charretier, preuve de l'intérêt particulier et appuyé que porte l'auteur pour la classe prolétarienne, une classe méprisée certes, mais qui reste aux yeux de l'écrivain réalisateur une entité dynamique et ambitieuse. Bien que notre étude de l'univers cinématographique de Sembene soit courte, peu fournie, nous tenons à rappeler que beaucoup de ses réalisations se focalisent sur le peuple africain pendant et après la colonisation, comme nous tenons à insister sur la dimension militante de son œuvre. Si certains de ses films abordent la question épineuse de la lutte des classes, tous évoquent plusieurs problèmes sociaux, défendent des causes, dénoncent des injustices, signe de l'engagement

profond, du combat continu, permanent d'un homme qui ne peut dissocier l'art de la lutte et qui voit en cette discipline le véhicule qui transporterait ses idées, qui ferait connaître au monde et aux Africains surtout son combat. Le regard que porte Sembene sur l'art reste pragmatique et sa conception du beau se fait dans l'utile. A une question d'un journaliste sur la raison qui le pousse à prendre la caméra et réaliser tant de films et de documentaires, le réalisateur répond ceci : « *C'est pour militer. Je suis un militant. Je ne fais pas de films pour construire des châteaux (...)* Moi, je fais du cinéma forain. J'organise des débats avec le public, les paysans, les hommes, les femmes et les enfants. » (Samba Gadjigo : 2007)

Dans le roman *Les bouts de bois de Dieu*, troisième et assurément le plus célèbre roman de l'écrivain, le monde du travail est tout aussi présent, il reste constant tout au long du récit. Il est question dans cette œuvre de la description des conditions de travail de l'ouvrier africain en prise avec la réalité mais cette fois-ci et contrairement à *Le Docker noir*, l'action se déroule dans le Sénégal occupé, dans l'Afrique natale. Le roman s'ouvre sur une réunion tenue au Soudan par des travailleurs hésitant entre enclencher une grève ou l'éviter par peur de subir ses conséquences terribles. Dès les premières pages du livre, l'auteur donne le ton et emploie un discours peu conciliant, presque agressif, signe de l'intransigeance de Sembene et de l'inflexibilité de sa pensée sur la question prolétarienne : « *Traite en ami qui te traite en ami. Traite ton patron en ennemi* » (1960 :23). Les travailleurs désirent ardemment l'amélioration et la reconsidération de leur situation difficile et précaire d'ouvriers mais gardent en tête les souvenirs douloureux de la grève des cheminots de 1938 qui fût un échec cuisant et le théâtre de massacres et de répressions sanglantes et meurtrières.

Le prolétariat en tant que classe sociale est omniprésent dans *Les Bouts de bois de Dieu*. Cette œuvre écrite par un homme du peuple rend hommage au peuple et tendrait à mettre la lumière sur une réalité sociale difficile d'un groupe et à favoriser une prise de conscience. L'écriture prolétarienne chez Ousmane Sembene et dans cette œuvre en particulier ne se bornerait pas à une fresque plus au moins conforme à la réalité, ce qui n'apporte rien au prolétaire qui vit justement dans cet univers qu'il ne comprend pas vraiment. Cette écriture tenterait et parvient finalement à divulguer les dessous de cette réalité et les montrer à l'ouvrier en lui expliquant les raisons de ses maux, les causes de ses difficultés afin qu'il change par lui-même et supprime tout ce qui le condamne à rester prisonnier de son état. En critiquant sévèrement les noirs assimilés, les ouvriers qui collaborent avec la direction et ceux qui trahissent leurs frères pendant la grève, l'auteur pointe du doigt tout

ce qui représente un frein à la libération et à l'élévation de cette classe que tous les auteurs prolétariens ou populaires considèrent comme le socle et l'avenir du monde du travail.

L'engagement de Sembene pour la cause prolétarienne est si profond qu'il revendiquera en 1979, à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, son appartenance et son amour inconditionnel pour la classe prolétarienne : « *Ma lutte est de classe, je la veux de classe. Même mort, je veux qu'on le sache.* » (O.S :1979)

Dans *Les Bouts de bois de Dieu*, l'on reprocha à Sembene une écriture plate, dépourvue de lyrisme, de poésie, un style brut, dépouillé. L'On le qualifia même d'auteur médiocre ou d'écrivain amateur. Il est vrai qu'Ousmane Sembene ne possède pas le talent ou le génie d'un Kateb Yacine ou d'un Mouloud Feraoun ni l'impressionnante élévation langagière d'un Léopold Sédar Senghor ou d'un Sheikh Hamidou Kane. Il n'est certainement pas un poète talentueux, un magicien des mots, un enchanteur des émotions et un érudit de l'écriture parce que la beauté, l'esthétique ne font pas partie de sa conception de la littérature. La perfection dans l'écriture ne correspond pas aux attentes ni aux objectifs que Sembene semble s'être imposés. Si pour les auteurs cités plus haut, une œuvre littéraire est une pièce d'art à la beauté prodigieuse et à la perfection saisissante, elle serait chez Sembene un moyen utilitaire pour transmettre ses idées marxistes et poursuivre son combat et son témoignage sur le monde du travail. Un roman issu de la culture populaire, écrit par un auteur prolétarien et portant sur les conditions de travail d'un groupe social marginalisé ne peut indubitablement pas avoir la même valeur littéraire que d'un « spécialiste » ou d'un professionnel de l'écriture tels un journaliste ou un poète. Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant que la langue de Sembene est dépouillée de tout charme ou d'une certaine beauté. Son écriture quelque peu simple mais remplie d'enthousiasme, fait dans l'utile et s'adresse directement au peuple, aux petits gens qui sentiront que leur interlocuteur n'est pas différent d'eux, n'est pas étranger à leur monde.

Une grande majorité de l'œuvre de Sembene s'enracine dans le monde du travail, ceci est indéniable. Ses différents personnages sont des travailleurs immergés dans un monde qui les oppresse, qui les réprime ou les étouffe. Il s'agit de dockers en proie au racisme et à l'épuisement dans *Le Docker noir*, de paysans pauvres et volés dans *O peuple mon beau pays*, de machineurs et mécaniciens surexploités et réprimés dans *Les Bouts de bois de Dieu*, de petits artisans raillés et moqués dans *L'Harmattan*, de domestiques maltraités et réduits à l'esclavage dans *La Noire de...*, de travailleurs agricoles épuisés et méprisés dans *Vehi-Ciosane*, d'ouvriers déçus et manipulés dans *Prise*

*de conscience*. Tous ces personnages ont pour dénominateur commun une entité capitaliste et impérialiste qui a tenté de les soumettre, de les assujettir et de les dominer et c'est justement ce que dénonce l'auteur dans ses romans et ce que relève la littérature prolétarienne dans ses œuvres, quelles soient romanesques ou poétiques. Les œuvres issues de la littérature prolétarienne comme les romans d'Ousmane Sembene seraient un témoignage véridique, authentique sur la culture, la vie et les conditions de travail d'un groupe social dont sont originaires ces écrivains. Ces auteurs dont fait partie, comme nous l'avons déjà noté plus haut, Sembene, ont pour prétention de dire le travail, de raconter sa valeur, de capturer son essence, de dénoncer ses travers. Le monde du travail est mis à l'honneur chez Sembene. Ses personnages sont des êtres enfermés dans des espaces clos tels qu'un port, une usine, un bout de terre etc... Ils sont condamnés dans cet espace qu'est leur lieu de travail à travailler, à accomplir leurs tâches quotidiennes, obligatoires, nécessaires pour pouvoir vivre, se nourrir, pour à la fin périr. Le monde du travail a eu raison des différents antihéros d'Ousmane Sembene. Leur activité les a réduits à l'esclavage, à l'asservissement. Elle leur a supprimé leur liberté.

#### **Références bibliographiques :**

- BESTMAN, Martin T., *Sembène Ousmane et l'esthétique du roman négro-africain*, Sherbrooke, éditions Naaman, 1981.
- GADJIGO, Samba, Ousmane Sembene *Une conscience africaine*, Paris, Homnisphères, collection Latitudes noires, 2007
- KI-ZERBO, Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1972
- MARTINET, Marcel, *Culture prolétarienne*, Librairie du travail, 1935 ; réédition PCM, éditions Maspero, 1976
- MARX, Karl, *Manifeste du Parti communiste*, Londres, 1948
- POULAILLE, Henry, *Nouvel âge littéraire*, Paris, Valois, 1930
- SEMBENE, Ousmane, *Le Docker noir*, Paris, Ed. Debrasse, 1956
- SEMBENE, Ousmane, *Ô pays, mon beau peuple*, Paris, Le livre contemporain, Amiot Dumont, 1957
- SEMBENE, Ousmane, *Les bouts de bois de Dieu*, Paris, Le livre contemporain, 1960

**BELOUD Lamia Fatima,**  
**MAA à l'université Ahmed Ben Ahmed Oran 2**  
**Sciences des textes littéraires**  
**Email : lamia.beloud@yahoo.fr**